

# Visitez l'Alcazaba

L'alcazaba de Malaga est l'une des forteresses conservées les plus importantes d'Espagne. Lors de la visite, il faut tenir compte du fait que ce monument comprend deux enceintes de remparts[1] et une entrée fortifiée. Commençons par l'enceinte extérieure, qui conserve encore aujourd'hui des éléments datant de la première époque de construction, notamment la muraille nord, où l'on peut observer des tours rectangulaires à peine saillantes, semblables à celles des forteresses typiques des califats. Les murailles orientale et méridionale sont parsemées de tours carrées saillantes, vides pour certaines, qui datent des réaménagements nasrides.



L'enceinte supérieure conserve des tours ayant les mêmes caractéristiques califales et a été renforcée au XIV<sup>e</sup> siècle par la Torre del Homenaje (donjon), construite sur une autre tour plus petite du XI<sup>e</sup> siècle, par celles se trouvant à proximité de la mosquée, la torre de los Arcos et d'autres de moindres importances.

Outre les deux enceintes intérieures, le système défensif était encore plus complexe étant donné que pour accéder à l'alcazaba depuis la ville, avant d'entrer dans l'enceinte inférieure, il fallait passer par les « fortifications d'accès », ainsi dénommées par Torres Balbás, qui correspondent à l'ensemble des murailles et des portes qui constituaient un premier obstacle pour ceux qui cherchaient à entrer par la force dans la forteresse.

## Les fortifications d'accès

Elles ont été réalisées pendant la grande réforme de Badis, le roi Ziri de Grenade, quand il annexa Malaga à son taïfa en 1057.

Au début de la visite, en s'approchant de la forteresse, on est tout d'abord surpris par une grande tour qui part des fortifications et pénètre dans la ville, sur la plaza de la Aduana. Il s'agit d'une **tour albarrane**[1] [ #\_ftn1 ], c'est-à-dire une tour séparée de la muraille principale mais reliée par un chemin de ronde, qui servait d'éperon défensif et qui permettait de contrôler l'accès à la fortification depuis tous les angles. À l'époque arabe, cette tour albarrane rentrait également dans la ville au bord de la mer. C'est la seule tour de ce type de cette forteresse. Un peu plus de la moitié de cette tour a été restaurée et l'on peut observer dans les angles les grands moellons provenant du théâtre romain. À l'intérieur, il y a trois petits étages construits dans les années quarante.

Après avoir gravi les escaliers, on se retrouve sur une terrasse où trône le buste de Juan Temboury Álvarez, qui a consacré sa vie à la restauration de ce monument.

À droite, sur le pan de muraille sur lequel passe le chemin de ronde de la tour albarrane, on peut observer une fontaine murale en marbre datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, provenant d'un autre endroit de la ville, et deux blasons en marbre également. Le tout forme un ensemble harmonieux et sobre à cet endroit où les constructions ont disparu en 1940 et qui a été pavé avec des dalles de récupération, parmi lesquelles on distingue de grands gonds et des pierres taillées. Des escaliers en galets nous conduisent au **bâtiment d'accueil**, avec à gauche le

chemin qui conduit au théâtre romain. Ce nouvel espace a été conçu par les architectes Isabel Cámara Gueza et Rafael Martín Delgado et construit dans les années quatre-vingt-dix sur les rares vestiges de maisons des émirs. C'est un bâtiment très léger, séparé d'un côté des murs originaux par un mur en verre qui permet de les observer, et qui abrite une maquette de l'ensemble du monument.

Après avoir visité le bâtiment d'accueil, on ressort dans un espace à ciel ouvert pavé et on **accède au monument par la porte originale datant du XV<sup>e</sup> siècle**. La porte a deux battants en bois épais recouverts de lames en fer maintenues par de grands clous de fer. En passant la porte, on découvre un premier arc qui a été reconstruit. On entre alors dans ce que Leopoldo Torres Balbás a défini comme étant les **fortifications d'accès** et l'on peut observer rapidement ses principales caractéristiques : il s'agit d'un chemin entre des murailles jalonnées de petites tours robustes avec un chemin de ronde et de nombreuses portes défensives. À droite, on aperçoit la **Torre del Horno** (tour du four), dénommée ainsi en raison de la petite pièce couverte d'une voûte en briques qui se trouve à l'intérieur.

Nous nous trouvons dans le **premier couloir ascendant** où l'on peut observer un autre aspect caractéristique de la construction de toute la forteresse : elle s'adapte à la structure de la colline sans chercher la symétrie ou la régularité et s'accommode à la roche sur laquelle elle repose, et l'on peut observer que de nombreuses tours ont été construites sans aucune fondation.

La face externe de la muraille de droite permet de voir les différents systèmes de construction utilisés à différentes époques, en premier la roche sur laquelle elle repose, puis la muraille recouverte de maçonnerie irrégulière, soit des pierres de taille moyenne, divers matériaux plus ou moins travaillés sur une face avec quelques briques pour uniformiser le tout, puis au-dessus une couche en pierres sans revêtement où l'on peut observer l'intérieur de la muraille en pisé avec beaucoup de mortier de chaux, puis une nouvelle couche avec un revêtement de maçonnerie régulier, c'est-à-dire avec des rangées de pierres et de briques qui se succèdent, provenant de la restauration moderne. Toute cette muraille est couronnée par des créneaux.

Cette partie et la suivante, de la Puerta de la Bóveda (porte de la voûte) à la Puerta de las Columnas (porte des colonnes), sont celles qui ont été le plus modifiées. En continuant la visite, nous passons sous un arc qui donne accès à un petit patio surmonté d'un monolithe dressé par la mairie en hommage à Fernando Guerrero-Strachan, architecte restaurateur de 1937 à 1941. La tour située sur la gauche, dénommée Torre Temboury (tour Temboury), a été reconstruite en grande partie. À droite, on peut observer une grande tour avec une porte en chicane appelée **Puerta de la Bóveda Vaída** (porte de la voûte sur pendentifs), en raison de sa voûte en brique. Ce système défensif est un aspect très intéressant de cette forteresse. Dans cette tour datant du XI<sup>e</sup> siècle, le passage de la porte est surmonté de plusieurs arcs, le premier, rénové au XVI<sup>e</sup> siècle, en brique et en plein cintre, le suivant qui est un arc structurel permettant de former la voûte est un arc outrepassé datant du XVI<sup>e</sup> siècle, comme celui situé à l'autre extrémité de la section carrée, et qui repose sur des bases en pierre réutilisées. Il y a ensuite un autre arc outrepassé visigothique avec des voussoirs en pierre et en brique du XI<sup>e</sup> siècle, qui s'ouvre sur un espace voûté au niveau de la sortie de la tour et dont l'extrémité repose sur de grandes colonnes romaines réutilisées.

La visite se poursuit par le chemin entouré de murailles et nous amène à une autre porte et l'on peut distinguer à gauche une bonne partie d'un grand escalier avec de grandes marches en marbre, matériau qui a peut-être été réutilisé à l'Époque moderne et qui a été laissé sur place lors de la restauration.

La **Puerta de las Columnas** est surmontée de trois arcs au total, celui de l'entrée en brique avec des fûts en marbre blanc réutilisés au même titre que les chapiteaux corinthiens, un autre arc intérieur outrepassé reposant sur des pilastres, et l'arc de la sortie d'une grande beauté : sous le linteau de soutènement, cet arc outrepassé

orné d'un alfiz alterne les voussours en pierre et en brique et forme ainsi une bichrome qui imite les arcs califaux, comme ceux de la mosquée de Cordoue, peints en rouge et blanc. La maçonnerie des murs donne une grande plasticité à l'ensemble. Cette porte est un accès direct et, à droite, on peut monter au chemin de ronde qui mène à la partie supérieure de la tour albarrane.

En partant de l'esplanade, on emprunte la **Cuesta del Cristo** (la montée du Christ) avec à mi-chemin une tour avec l'embrasure d'une porte d'accès direct qui n'a pas été reconstruite et dont il ne reste que la base adossée à la tour située à droite.

La **Torre del Cristo** (tour du Christ) a une seconde porte en chicane, construite pendant le règne taïfa et restaurée à l'époque nasride. L'arc outrepassé visigothique de l'entrée orné d'un alfiz est en brique et sa clé est une voute en pierre sur laquelle est sculptée une clé, comme sur la Puerta de la Justicia (la porte de la Justice) de l'Alhambra de Grenade. Au-dessus de l'arc, on peut encore observer deux assises en pierre, restes d'un mâchicoulis défensif. Dans ce cas également, la porte est surmontée d'une voute sur pendentifs formée par une succession d'arcs. Nous découvrons en premier celui de l'entrée formée par un petit espace recouvert d'une voute en berceau pour compenser le dénivelé, puis un arc intérieur, structurel, qui soutient la voute qui couvre le passage et la sortie, tous deux outrepassés, suivi d'un autre espace vouté et de l'arc final à la sortie de la tour. La voute centrale en brique, sur pendentifs, conserve des restes de décoration peinte en ocre. Le nom de « Puerta del Cristo » (porte du Christ) vient d'un retable avec un Christ qui se trouvait à l'intérieur, sur le créneau encore visible aujourd'hui, espace qui a été reconverti en une espèce de chapelle à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

## L'enceinte inférieure

La Puerta del Cristo donne accès à l'enceinte inférieure, un grand espace qui entoure complètement l'enceinte supérieure où se trouve le palais.

L'ascension débute par la face sud, avec à droite le chemin de ronde qui traverse la partie intermédiaire de la Torre del Cristo et l'on croise plusieurs tours, toutes restaurées, et sur la gauche on aperçoit un coteau avec quelques jardins à peine aménagés. Depuis le second mirador, le plus élevé, on voit très bien comment était configuré l'espace des défenses basses et même l'intérieur de la Torre de los Abencerrajes (tour des Abencérages) ou del Socorro (du secours), avec la porte d'accès à la courtine.

La courtine monte le long de la colline jusqu'à disparaître dans le château de Gibralfaro, et l'on distingue très bien la construction en zigzag qui permet de ne pas avoir à construire de tours albarranes. La courtine est en fait composée de deux murs parallèles couronnés par un chemin de ronde. Il s'agit simplement d'un chemin protégé, unique voie de communication entre le palais-forteresse et le château, dont la seule et unique porte, de caractère monumental, était ouverte sur cette courtine qui, en arrivant au château, s'ouvrait sur une barbacane.

Ce mirador offre un panorama magnifique sur les remparts du sud de l'enceinte supérieure, sur les nombreuses petites tours très rapprochées et sur les ruines imposantes de la Torre del Homenaje. Cette tour date de l'époque taïfa et a été construite initialement avec un grand arc en brique sur la façade est, qui était peut-être un accès indépendant de celui donnant accès à la médina qui se trouvait à l'intérieur de l'ancienne alcazaba. Toute la partie basse de cette tour a ensuite été renforcée et épaissie. Les restaurateurs ont préféré respecter les ruines et se limiter à les consolider pour conserver l'aspect romantique et évocateur qu'elles ont encore aujourd'hui.

Les visiteurs se retrouvent face à une grille qui réduit l'accès à la face nord de la forteresse, et après avoir passé un portail, nous découvrons le puits Airón et une partie du système de roue qui servait à sortir l'eau. C'est un grand puits de 40 mètres de profondeur creusé dans la roche de la colline qui mène à une source naturelle et qui fournissait de l'eau à la citadelle.

L'espace ouvert qui entoure toute la forteresse, sans aucun vestige apparent, s'adapte à la forme parallélépipédique irrégulière de la colline, limité par les murailles de l'enceinte supérieure et par celles qui vont jusqu'à la rue Mundo Nuevo et jusqu'à la Torre del Tiro (tour du tir).

La Torre del Tiro, qui n'a pas non plus été reconstruite, est aujourd'hui un grand cube massif. Une muraille partait de cette tour et descendait jusqu'aux remparts qui entouraient la ville.

L'espace intérieur de l'enceinte inférieure se rétrécit, avec sur la face nord, les deux entrées des cachots. Ils sont construits selon la même méthode que les silos, et forment comme un grand entonnoir inversé, ce qui fait qu'il est impossible d'escalader les murs et les deux entrées sont très étroites. Dans cette partie de la colline, ce sont des trous très humides, ce qui fait que les séjours dans ces cachots devaient être vraiment désagréables.

À cet endroit, étroit en comparaison avec le reste de l'enceinte, en regardant à travers la grille qui se trouve à côté de la Puerta de los Cuartos de Granada (porte des quartiers de Grenade), on a une très belle vue sur les petites tours se trouvant sur la façade externe de l'enceinte supérieure. Nous allons à présent reprendre la visite à partir de la Puerta del Cristo et partir dans une autre direction, car il est actuellement nécessaire de faire demi-tour depuis le mirador pour revenir à la Torre del Cristo.

Une fois arrivé à la Puerta del Cristo : on peut observer en face un espace creusé où se trouve un silo ou entrepôt à grain, dont l'ouverture dans le sol s'ouvre sur un réservoir à garum romain.

Une fois passé sous l'arc, on arrive sur une esplanade, aujourd'hui entièrement transformée en un magnifique jardin hispano-arabe, connu sous le nom de Plaza de Armas. La conception du jardin est de l'architecte Fernando Guerrero-Strachan Rosado. Quand la place a été restaurée, on a découvert des restes de deux sépultures chrétiennes qui appartenaient sans doute à la paroisse de San Luis, évêque de Tolosa, le saint du jour où les Rois Catholiques sont entrés dans la ville, le 19 août.

Quant à la place, le plus significatif est la richesse ornementale des matériaux simples tels que la pierre et la brique combinés à une conception géométrique, la partie centrale en contrebas avec un jardin aux plantations rectangulaires sillonnées de petits canaux qui guident l'eau venant des zones du palais en amont jusqu'à la fontaine centrale du jardin, entourée de quatre massifs de haies basses. Avant d'abandonner la place, nous vous conseillons de regarder par un portillon qui donne sur la partie basse de la muraille, à gauche de la zone ouest, pour avoir une vue panoramique sur les trois niveaux des lignes de fortification d'accès et sur la partie basse jusqu'à la tour albarrane et l'accès de la ville.

Sur la Plaza de Armas, nous découvrons une autre fontaine au point de rencontre de deux escaliers étroits qui compensent le dénivelé entre l'intérieur du patio et la Puerta de los Cuartos de Granada, qui ont été construits au moment de la conception du jardin. Il s'agit d'une fontaine murale avec une vasque en marbre rouge, comme la précédente, qui a été placée à cet endroit lors de la dernière restauration du monument dans les années quatre-vingt-dix.

Depuis la Plaza de Armas, il est très intéressant de voir que l'on peut faire tout le tour de l'alcazaba sans interruption sur le chemin de ronde. Il passe sur les pans de muraille en montée et en descente en traversant les

différentes tours, ce qui permet de tout contrôler depuis les zones les plus élevées. Le chemin de ronde traverse la Torre del Cristo en passant à droite des pièces. Le chemin de ronde se rétrécit encore plus au seul point de connexion avec l'enceinte supérieure, au-dessus de l'arc qui couvre la porte moderne, qui donne accès à un petit passage à l'intérieur de l'extrémité de la seule tour par laquelle on entre dans l'enceinte supérieure.

Après avoir gravi l'escalier ou la rampe à droite, une autre petite montée offre une vue magnifique sur la Puerta de los Cuartos de Granada, également connue anciennement sous le nom de Puerta del Tinel (porte du Tinel) ou Puerta de Los Arcos (porte des Arcs). Cette grande tour a presque été entièrement démolie en 1854, mais elle a pu être reconstruite selon une gravure datant de 1839. C'est une porte double d'accès direct, c'est-à-dire qu'il y a un premier passage suivi d'un petit patio fermé et du second passage avec un mur qui bouche le passage et qui oblige à changer de direction, le tout à ciel ouvert. Ce système défensif est très efficace étant donné qu'il permet aux défenseurs, au cas où les attaquants aient franchi le premier passage, de défendre l'accès en jetant différents matériaux du haut, ce qui fait que le petit patio devient une véritable souricière. La restauration de la tour, terminée en 1938, est l'œuvre de l'architecte Fernando Guerrero-Strachan. Des espaces intérieurs ont été créés et ont en principe été utilisés comme salles d'exposition pour les objets en céramique restaurés.

## L'enceinte supérieure

Cette tour puissante protège l'extrémité ouest de l'enceinte supérieure située sur la partie la plus haute de la colline et parfaitement adaptée à sa forme allongée, l'extrémité étant protégée par la Torre del Homenaje, avec entre les deux un espace entièrement fermé par des murailles avec de nombreuses petites tours, où se trouve la zone palatiale et le quartier résidentiel ou quartier militaire. Cette enceinte supérieure est probablement la partie la plus ancienne de la forteresse et celle qui a été la plus restaurée en raison de son ancienneté. Elle a servi de centre administratif, résidentiel et de siège du gouvernement de la ville.

En suivant le chemin, nous nous retrouvons dans un petit patio, avec une autre fontaine et un escalier étroit et pentu qui comble le dénivelé avec la partie supérieure, qui a été conçu par Fernando Guerrero-Strachan comme un jardin en terrasse autour du silo qui se trouve au centre. En raison du silo creusé à cet endroit en raison de la nature du sol, cet endroit a été connu pendant de nombreuses années comme le Patio de la Mazmorra (patio des cachots). Ce jardin sert d'antichambre aux salles du palais.

Une nouvelle fontaine était à l'origine placée un peu au-dessus de la zone du silo. L'idée était de guider l'eau depuis la partie supérieure grâce aux canalisations d'une fontaine vers d'autres canaux en surface pour créer de la fraîcheur et un murmure dans les jardins, des canaux qui serviraient également à compartimenter et à agencer l'espace selon une conception de jardin hispano-musulman, en jouant avec les couleurs des pierres, de la brique et de l'eau, dans un espace agencé de manière géométrique, le tout dans le but d'augmenter la sensation de refuge.

Ce jardin supérieur, comme tout le reste de l'enceinte, est entouré par le chemin de ronde qui offre de magnifiques vues sur la ville, le théâtre romain, une grande partie du centre au nord et, au sud, toute la baie.

Le palais, ou plus exactement, les deux palais dont il reste encore des vestiges, comprend deux bâtiments parfaitement différenciés. On découvre tout d'abord un lieu, au sol recouvert de gravier, appelé le Patio des los Surtidores (patio des jets d'eau) qui était le patio central du palais taïfa formé par deux pavillons situés au nord et au sud de ce patio. Aujourd'hui, il ne reste que le pavillon sud.

Le portique sud du palais taïfa possède une salle à laquelle on accède par le chemin de ronde, à côté de la Torre de Maldonado (tour Maldonado), en passant sous un grand arc qui donne accès à une salle dont le

portique donnant sur le patio est surmonté d'une triple arcade outrepassée avec corniche arabe qui rappelle les modèles califaux du salon Rico de la ville-palais de Madinat al-Zahra, avec les entrelacs de voussoirs classiques en rouge et blanc taillés en arabesques, comme l'intrados des arcs. Les colonnes cylindriques, fines et sans base, sont en bois recouvert de plâtre et possèdent un chapiteau typique de Grenade surmonté d'une cimaise en pierre rougeâtre.

Le patio de los Surtidores donne sur un portique nasride qui précède l'accès à l'intérieur de la salle composée de trois arches, celui du centre étant le plus grand. Le portique a été rénové aux XIIIe et XIVe siècles, mais il existait déjà au XIe siècle au vu des colonnes en pierre portées par des bases de colonnes de l'époque califale, qui suggèrent que ce n'est qu'une reconstruction. Le portique est formé par trois arcs festonnés appuyés sur deux colonnes en pierre, l'une d'elles d'origine comme le chapiteau qui la surmonte, quadrangulaire et taillé avec des motifs végétaux de manière très stricte quant à la composition, très semblable à d'autres contemporains de l'Alhambra. Sur les cimaises, on distingue encore des écrits en blanc sur rouge en lettres de l'époque nasride qui correspondent à un verset du Coran qui dit « Il n'y a pas de vainqueur, sinon Dieu ».

Le palais taïfa possède également un autre élément très intéressant : le Pabellón de Arcos Lobulados (le pavillon des arcs lobés) qui se trouve à droite. Ce pavillon est original, décoratif, les arcs ne sont pas structurels et on pense que son but était de renforcer la représentation politique de cette partie du palais et qu'il a peut-être servi aux tâches du gouvernement. On y retrouve encore une fois une imitation de l'art califal somptueux, mais avec des matériaux beaucoup moins luxueux typiques de la période taïfa. Ils datent du XIe siècle (entre 1026 et 1057) et la décoration répond au même objectif dans les deux dynasties : légitimer le pouvoir en imitant le pouvoir du califat de Cordoue.

Après avoir traversé les salles ou être entré par l'accès d'origine du chemin de ronde, on arrive à un patio-terrasse ouvert sur la ville avec la Torre de Maldonado à droite. Cette tour imposante fait partie des éléments défensifs et a été remodelée à l'époque almohade, à laquelle elle a été dotée de magnifiques colonnes en marbre ornées de versets du Coran et de la triple arcade par laquelle on accède, qui lui donne un certain caractère représentatif. Depuis la fenêtre ouest de la tour ou depuis le chemin de ronde lui-même, il est intéressant de jeter un œil à une tour massive que l'on aperçoit et où l'on voit très bien la base et l'intérieur en pierres de taille de l'époque taïfa, ainsi que le revêtement postérieur en maçonnerie datant de l'époque nasride, et la construction réalisée directement sur la roche.

Par le même couloir, qui fait office de portique de la façade sud de la salle du palais taïfa, on accède, à travers un magnifique arc taïfa outrepassé très fermé en voussoirs en pierre, à une autre salle spectaculaire de ce bâtiment : la Sala del siglo XVI (la salle du XVIe siècle) ou de la Armadura Mudéjar (de l'armure mudéjare) qui n'a pas été déplacée depuis son origine. La charpente est de section trapézoïdale, avec quatre jupes surmontées au centre par un plafond à entrelacs, pièce centrale octogonale décorée avec une stalactite de muqarnas et entourée de quatre autres stalactites plus petites, entourées à leur tour de huit étoiles à huit branches. Les quatre jupes sont assemblées à l'aide de pièces appelées « arêtier », composées en l'occurrence de deux poutres formant un épi. La partie inférieure de ce plafond est ornée de deux frises décoratives, celle du dessus avec des triglyphes et celle du dessous avec des formes végétales abstraites, des gouttes et des demi-cercles, les angles étant décorés avec des consoles murales moulées avec des supports dans les angles. Cette pièce a été remodelée par les bâtisseurs mudéjares et l'on estime que les fenêtres ont également été ouvertes à cette époque.

De retour au centre du Patio de los Surtidores, nous accédons au palais de l'époque nasride distribué autour de deux patios. L'accès actuel est le résultat des travaux de restauration et la porte originale devait sans doute être en zigzag.

La zone du palais nasride, n'ayant que très peu de vestiges exploitables, a été recrée selon une perspective historiciste en se basant sur les reconstructions des palais de Grenade, avec des toitures et des couvertures réutilisées dans certains cas provenant d'autres endroits du monument et en recréant les éléments décoratifs à partir des fragments qui apparaissaient, mais sans rigueur quant à l'emplacement. Cette partie a été aménagée autour de deux patios avec des pavillons en regard aux extrémités les plus courtes, nord-sud, avec des porches à trois arcs, mais on n'a pas réussi à savoir s'ils reposaient sur des colonnes ou sur des piliers, quelle était exactement la distribution des alcôves, la hauteur totale des salles et le type de toiture de ces bâtiments. Des portes et des taqas du même type que ceux du palais taïfa furent aménagés.

Le Patio de los Naranjos (patio des orangers) s'articule autour des deux petits bassins dont on a retrouvé des traces, et les pavillons, couverts par des voutes d'arête, ont été peints par Hermenegildo Lanz, et les colonnes recréent celles des palais nasrides de Grenade.

Le deuxième patio, le patio de la Alberca ou de l'Arrayán, est distribué autour d'un grand bassin central dont les eaux font l'effet d'un miroir de l'architecture, bordé des deux côtés les plus longs par une haie de myrte. Une tour de guet se dressait à l'extrémité nord du pavillon selon les restes de tour et le début d'escalier qui ont été découverts. La salle du portique sud est couverte par un toit en bois qui a été apporté du monument lui-même. La façade nord de ce palais est occupée actuellement par plusieurs salles d'exposition. Il est conseillé de visiter le palais nasride lentement et de contempler l'exposition permanente de caractère pédagogique qui a été inaugurée en 2003.

Après la visite du palais, vous pouvez visiter un autre espace dont la porte d'accès se trouve à côté de la grande salle du palais taïfa. Dans cette salle, située au sud du Patio de los Naranjos, qui sert de passage et d'entrée au monument pour les personnes qui utilisent l'ascenseur qui arrive rue Guillén Sotelo, se trouve des panneaux explicatifs avec de nombreuses photographies et des plans, dont l'objectif est de comparer le monument formé par l'alcazaba et le château de Gibralfaro avec les citadelles de la même époque, telles que l'alcazaba de l'Alhambra de Grenade et l'alcazaba d'Almería.